



Extrait du roman

Tempête sur la Caniapiscau

de l'autrice Diane Bergeron

Mise en contexte

Inspirée d'un évènement réel, l'histoire de ce roman se situe dans le Grand Nord québécois, territoire du peuple inuit. À cause d'un barrage hydroélectrique, un accident écologique dramatique se produit: 10 000 cadavres de caribous noyés sont retrouvés aux abords de la rivière Caniapiscau.

Un caribou



Un hydravion



La chute du calcaire

Rivière Caniapiscau



Allez jeter un coup d'œil au reportage de Radio-Canada dans lequel on parle de la tragédie survenue sur la rivière Caniapiscau.

Le lien est dans le cours Moodle **Classe de français FBC**.

Tempête sur la Caniapiscau

Qajack, un jeune Inuk (Inuit), se rend sur les lieux de la tragédie en hydravion, en compagnie de Ross (son père), de Gordon (un ami) et de Peter (le pilote de l'hydravion) afin de constater l'étendue de la tragédie.

Du haut des airs, Ross pointe du doigt la rivière. Deux cadavres de caribous, les bois enchevêtrés, flottent près de la berge. Plus loin, encore deux autres, puis un groupe de cinq. Ross demande alors au pilote de se rapprocher. À la sortie d'un tournant de la rivière, la catastrophe leur saute aux yeux. Une vingtaine de corps sont adossés à la rive droite et, sur celle de gauche, une suite ininterrompue de panaches entremêlés et de pattes jaillissent de l'eau, comme figés dans une ultime course.



Chute du Calcaire

Qajack ferme les yeux et pousse un gémissement. Des bribes de la légende que son grand-père lui racontait lorsqu'ils chassaient ensemble le caribou lui reviennent à la mémoire. *« Si l'Esprit qui protège les caribous découvrait une peau de caribou laissée à pourrir, sa colère serait telle qu'il parcourrait tout le pays et ne laisserait pas un seul caribou à l'Inuk qui aurait ainsi abandonné une telle fourrure... »*

Plus loin, une centaine de cadavres de caribous flottent sur la rivière. C'est pourtant déjà trop aux yeux de Qajack, pour qui chaque caribou est un gibier que l'on chasse avec fierté et respect, et duquel on obtient nourriture et vêtement.

L'hydravion amorce un virage serré et se pose dans une baie protégée des courants. Gordon sort le premier et, à l'aide d'une grande corde en lasso, il amarre l'appareil à un arbre échoué sur la rive. Pour atteindre la terre ferme, ils doivent marcher sur les corps noyés, comme sur un pont flottant de barils. À contrecœur, l'adolescent met le pied sur le premier cadavre que l'eau a fait grossir de façon démesurée. Il détourne la tête devant l'animal aux yeux restés ouverts, fixés sur lui comme autant de reproches. S'accrochant aux panaches, butant sur les pattes raidies, Qajack, bouleversé, rejoint finalement les hommes sur la rive, les bottes emplies d'eau glacée. Personne ne parle, conscient qu'une telle horreur ne s'exprime pas avec des mots.



Glissant sur les rochers luisants d'humidité et de frimas, Ross et Gordon avancent vers la chute meurtrière. Qajack les suit de loin. Le vent s'engouffre en rafales dans le passage sculpté par la rivière et se mêle au vacarme assourdissant de l'eau qui dévale les vingt mètres de la chute du Calcaire. En temps normal, cet endroit est presque un lieu de pèlerinage pour les Inuits de Kuujjuaq. Aucune route ne s'y rend, que celle de l'eau.

Tout à coup, Qajack s'arrête, fasciné. Serré contre le corps gonflé d'une femelle caribou, un faon de l'année roule de grands yeux épouvantés en apercevant l'Inuk. À moitié enfoui dans le sable, la bête est agitée de tremblements. L'adolescent s'approche, provoquant chez l'animal un mouvement de recul ainsi qu'un cri, entre un grognement et un pleur d'enfant. Ému, Qajack lui parle doucement.

- Ça va *tuktu* (caribou) n'aie pas peur. Je ne te veux pas de mal.

Le faon, les pattes coincées sous le cadavre massif de la femelle, tente vainement de se relever. Épuisé, il pose sa tête sur la fourrure givrée de l'adulte et ferme les yeux. L'animal pousse un long soupir, qui forme un nuage de vapeur dans l'air glacé.

- C'est ta maman, petit ? Attends, je vais te sortir de là.

Qajack saisit les bois de la femelle et tire un bon coup pour dégager le faon, mais le corps raidi par le froid reste immobile. Le petit caribou n'a pas rouvert les yeux, et Qajack a peur qu'il soit trop tard pour le sauver. Après plusieurs tentatives, Qajack cherche autour de lui une branche qu'il pourrait utiliser comme levier. Son regard rencontre celui de son père. Qajack détourne les yeux, redoutant lui demander son aide, imaginant déjà sa réponse. Il appelle finalement Peter, qui continue d'évaluer le nombre de victimes.

- Que se passe-t-il, *surusiq* (garçon) ?

- Aide-moi à dégager *tuktu* (le caribou).

Peter considère le faon, qui l'observe en retour avec des pupilles dilatées par la frayeur.

- C'est d'une roche dont tu as besoin.

Qajack regarde autour de lui, et avant de saisir une pierre de bonne taille, il demande au pilote :

- Pourquoi?

- Le faon ne survivra pas. Il vaut mieux le tuer tout de suite.

- NON! Hurlé Qajack en faisant écran de son corps. Tu ne peux pas faire ça, il est vivant, lui. Regarde autour de toi, c'est le seul, le seul qui a survécu à... à...

Incapable de finir sa phrase, l'adolescent empoigne les bois de la femelle et tire de toutes ses forces. En haussant les épaules, Peter prend la femelle par le cou et unit ses efforts à ceux du garçon. Le corps finit par se détacher du sol gelé, libérant enfin le faon de sa prison. Qajack dégage doucement les pattes de l'animal, qui fait des mouvements désespérés pour se relever.

- Tu vois bien, *surusiq* (garçon), il a la patte cassée, ton *tuktu*. Mieux vaut l'abattre, tu le laisses souffrir pour rien.

Frustré, Qajack tourne le dos au pilote et caresse la tête du caribou, sachant bien, au fond, que l'homme a raison. Un animal aussi jeune, privé de la protection de sa mère et de la harde aura beaucoup de difficulté à survivre dans la toundra, où la loi du plus fort dicte les comportements de chaque bête. Cela est particulièrement vrai en hiver, alors que les caribous doivent creuser la neige pour avoir accès au lichen, seule source de nourriture. Sa blessure, son jeune âge et sa solitude condamnent le faon aussi sûrement que la roche de Peter. Pourtant, Qajack ne peut se résoudre à le tuer ou même à l'abandonner. À peine peut-il supporter la vision de ces milliers de caribous morts, comme autant de cadavres sur un champ de bataille. L'adolescent se redresse devant le pilote et, la tête haute, il déclare farouchement :

- Je vais l'amener à la maison. Je vais le soigner et, lorsqu'il sera assez fort, il rejoindra les siens.

